

בינו עמי עשו

LE PALMIER DE DEBORAH

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

De

Michel Baruch

Chapitre VII partie I : jour 26.

Les vertus du Tiféret, l'Harmonie.

פרק שביעי

היאך ירגיל האדם עצמו במדת התפארת.

אין ספק שמדת התפארת היא העסק בתורה. אמנם צריך זהירות גדולה שלא יתגאה אדם בדברי תורה, שלא יגרים רעה גדולה, שהרי כמו שהוא מתגאה, רק גורם שמדת התפארת, שהיא התורה, תתגאה ותסתלק למעלה, ח"ו. אלא כל המשפיל עצמו בדברי תורה גורם אל התפארת שירד ומשפיל עצמו להשפיע למטה. והרי למטה מהתפארת ארבע ספירות, ולהן שלש מדות: ראשונה, המתגאה על תלמידיו גורם שהתפארת יתגאה ויתעלה מעל נצח והוד, שהם למודי ה' תלמידי התפארת, והמשפיל עצמו (ומלמדה) [ומלמדם] באהבה, גם התפארת ישפיל עצמו אל תלמידיו וישפיעם. לפיכך יהיה האדם נוח לתלמידיו וילמדם פאשר יוכלון שאת, והתפארת בזכותו ישפיע בלמודי ה' כפי בחינתם הראויה אליהם.

שנית, המתגאה בתורתו על העני ומבזה אותו, כהוא עובדא עם אליהו, שנדמה לרבי שמעון בן אלעזר כעני מכער נבזה ונמאס, להכשילו, שזחה דעתו עליו וגנה את העני, והוא הוכיח על פניו מומו [תענית כ'].
כי המתגאה על העני גורם שהתפארת יתגאה על היסוד ולא ישפיע בו. ואם תהיה דעתו של חכם מישבת עליו עם העני, אז התפארת ישפיע ביסוד. לפיכך יחשב העני מאד אצל החכם ויקרבהו, וכך יחשב למעלה היסוד אצל התפארת ויתקשר בו.

Chapitre VII :

Les vertus du Tiféret.

Comment un homme pourrait-il s'entraîner à acquérir la qualité du Tiféret?

Il ne fait aucun doute que la qualité du Tiféret est de s'adonner à l'étude de la Torah.

Cependant, cela requière une grande attention afin que l'homme ne soit pas flatté par les paroles de Torah. Ce qui cause un grand mal, car s'il est pris d'orgueil (de par son savoir) il provoque que la Midah du Tiféret qui est la Torah elle-même se prenne de cet orgueil et s'élève au-dessus pour se dissimuler à D ne plaise.

Mais tout celui qui se rabaisse par les paroles de Torah suscite la descente du Tiféret qui se baisse pour déverser ses flux vers le Mal'hout, car au-dessous du Tiféret se trouvent quatre Séfiroths qui embrassent trois vertus. (Qui émanent du Tiféret)

La première, celui qui se hisse par sa superbe au-dessus de ses élèves incite le Tiféret à se hausser par sa fierté bien au-dessus du Nétsa'h et du Hod, ces deux Séfiroths étant les disciples du Tiféret assimilées à ceux qui s'adonnent aux enseignements de l'Eternel.

Mais celui qui Se rabaisse et l'enseigne par amour pousse le Tiféret à s'incliner vers Ses Disciples et à leurs procurer ses flux. C'est pourquoi l'homme sera affable envers ses élèves il leurs enseignera autant qu'ils pourront absorber. Le Tiféret par ce mérite, s'épanchera vers les prétendants à la Sagesse de l'Eternel, il les en gratifiera conformément à leurs aptitudes et à leurs génies.

La deuxième, celui qui, transporté par son savoir, ressent de la supériorité sur l'homme pauvre et le méprise, comme le fameux épisode de la rencontre entre le prophète Elie et Rabbi Chimon ben Eléazar, qui prit l'apparence d'un misérable, laid immonde et infâme afin de le faire chanceler. Cela parce qu'il était satisfait de lui il a dédaigné le miséreux qui de suite lui renvoya au visage ses propres tares. Car celui qui s'élève fièremment, au-dessus du miséreux pousse Le Tiféret à s'exalter et à s'élever au-dessus du Fondement (Yéssod) et à lui supprimer ses flux. Mais si le sage est plein d'égard pour le pauvre, alors le Tiféret déverse ses flux vers le Yéssod. C'est pour cela que le misérable sera grandement estimé par le Sage qui lui montrera de l'amabilité. Et ainsi Dans les hauteurs le Yéssod sera grandement considéré par le Tiféret qui se lira à lui.

Commentaires et explications du Chapitre 7 partie 1.

פָּרָק שְׁבִיעִי

הַיָּאָדָּן יִרְגִיל הָאָדָם עֲצָמוּ בְּמַדַּת הַתְּפָאָרֶת.

אִין סָפֵק שְׂמַדַּת הַתְּפָאָרֶת הִיא הַעֲסָק בַּתּוֹרָה. אֲמָנָם צָרִיךְ זְהִירוֹת גְּדוּלָה שֶׁלֹּא יִתְנַאֵה אָדָם בְּדַבְרֵי תּוֹרָה, שֶׁלֹּא יִגְרַם רָעָה גְּדוּלָה, שֶׁהָרִי כְּמוֹ שֶׁהוּא מִתְנַאֵה, וְכִּי גוֹרֵם שְׂמַדַּת הַתְּפָאָרֶת, שֶׁהִיא הַתּוֹרָה,

תְּתַנַּאֵה וְתִסְתַּלַּק לְמַעַלָּה, ח"ו. אֲלָא כָּל הַמְשָׁפִיל עֲצָמוּ בְּדַבְרֵי תּוֹרָה גוֹרֵם אֶל הַתְּפָאָרֶת שֶׁיִּרְדּוּ וּמְשָׁפִיל עֲצָמוּ לְהַשְׁפִּיעַ לְמַטָּה. וְהָרִי לְמַטָּה מִהַתְּפָאָרֶת אַרְבַּע סְפִירוֹת, וְלָהֶן שְׁלֹשׁ מַדּוֹת,

רֵאשׁוֹנָה, הַמִּתְנַאֵה עַל תַּלְמִידָיו גוֹרֵם שֶׁהַתְּפָאָרֶת יִתְנַאֵה וְיִתְעַלֶּה מֵעַל נֶצַח וְהוֹד, שֶׁהֵם לְמוֹדֵי ה' תַּלְמִידֵי הַתְּפָאָרֶת, וְהַמְשָׁפִיל עֲצָמוּ (וּמְלַמֵּדָה) [וּמְלַמֵּדָם] בְּאַהֲבָה, גַּם הַתְּפָאָרֶת יִשְׁפִּיל עֲצָמוּ אֶל תַּלְמִידָיו וְיִשְׁפִּיעַ. לְפִיכָךְ יִהְיֶה הָאָדָם נוֹחַ לְתַלְמִידָיו וְיִלְמְדֵם כְּאִשֶּׁר יוֹכְלוֹן שְׂאֵת, וְהַתְּפָאָרֶת בְּזִכּוֹתָו יִשְׁפִּיעַ בְּלְמוֹדֵי ה' כְּפִי בְּחִינָתָם הָרְאוּיָה אֲלֵיהֶם.

Comment un homme pourrait-il s'entraîner à acquérir la qualité du Tiféret?

Il ne fait aucun doute que la qualité du Tiféret est de s'adonner à l'étude de la Torah.

Nos maitres soulignent à de nombreuses reprises que le monde repose sur trois piliers, la Torah, le service des sacrifices et la bienfaisance. Ces trois fondamentaux sont les qualités des trois patriarches, la bienfaisance pour Avraham, le Sacrifice à Itshaq et la Torah pour Yaakov. La Séfirah du Tiféret, qui est le pilier central du système, est attribuée d'une part à Yaakov et

d'autre part à Moché, Moché en est la Néchama alors que Yaakov est la partie extérieure. Zohar Tikoune 13 p 29a.

La Torah écrite correspond à la Séfirah du Tiféret alors que la Torah orale se situe dans le Mal'hout comme le dit le prophète Elie dans sa prière : le Mal'hout est la bouche c'est la Torah orale. Péti'hat Elihaou.

Chaque lettre de la Torah est une réelle lumière, ceci n'est pas dit au sens figuré mais au sens littéral. Cela ressemble à la braise qui contient en elle la flamme bien qu'elle ne soit pas apparente, il suffit de souffler dessus pour qu'elle s'enflamme. C'est en s'adonnant à l'étude que la flamme jaillit de la braise. Cette flamme possède plusieurs couleurs qui correspondent aux différentes explications et aux niveaux du commentaire. Dére'h Ets Haim (Ram'hal)

Sache que le Tout Puissant n'a pas voulu écrire une Torah suffisamment claire et détaillée de telle sorte qu'elle ne nécessite aucun commentaire, mais au contraire Il nous a transmis un texte où de nombreuses choses sont obscures et impénétrables, et il est impossible d'en saisir le véritable sens sans qu'il nous soit transmis le commentaire.

C'est ce commentaire qui est la transmission orale, sans laquelle aucune des Mitsvot ne serait applicable. Ce qui a été volontairement dissimuler dans le texte écrit a été explicité et éclairci à Moché oralement. Cette transmission traverse les générations pour nous parvenir.

Il faut que tu saches aussi que toutes les Mitsvot que nous accomplissons font toutes, partie de cette transmission sans exception. Les maîtres ont aussi reçu que pour toutes les Mitsvot et le détail de leur application il existe une allusion dans le texte. Il est admis par tous que la Volonté du Tout Puissant est que nous recherchions et dévoilions les liens entre la transmission orale et le texte écrit. Maamar Ha-Ikarim (Ram'hal)

Honore ton père et ta mère, ton père, il s'agit de la Torah écrite, et ta mère est la Torah orale nous dit le Zohar (III rajouts). Nous voyons de manière claire la relation que nous devons établir entre le texte écrit et le commentaire orale. Ceci définit le sens profond de l'étude et l'intention essentielle dans laquelle elle doit se faire.

Cependant, cela requière une grande attention afin que l'homme ne soit pas flatté par les paroles de Torah. Ce qui cause un grand mal, car s'il est pris d'orgueil (de par son savoir) il provoque que la Midah du Tiféret qui est la Torah elle-même se prenne de cet orgueil et s'élève au-dessus pour se dissimuler à D ne plaise.

L'orgueil est un sentiment profondément ancré dans la nature humaine il est l'expression de la grandeur de l'âme. En effet l'âme de vie est souvent qualifiée de « Kavod » de par le fait qu'elle est taillée dans les sphères les plus hautes des mondes. L'homme lui doit sa stature verticale, c'est l'âme qui cherche à rejoindre sa source dans les hauteurs qui le tire vers le haut. Cette attitude est la marque de l'arrogance, aussi nos maîtres ont interdits de marcher la tête haute.

L'orgueil revêt plusieurs facettes, cependant le savoir et la connaissance sont la cause du plus culminant de ces aspects. La notoriété et la haute considération dont on couvre un grand

savant n'ont rien de comparable avec les honneurs qui sont fait à toutes les autres célébrités. A fortiori pour un grand sage de la Torah, qui est elle-même Kavod et gloire. C'est pour cette raison que le sage doit en prendre garde, il est celui qui a le plus de risques d'y succomber.

Comme nous l'avons dit le texte de la Torah n'est pas suffisamment claire, à sa plus simple lecture nous sommes assaillit par une multitude de questions, d'interrogations, les difficultés parsèment l'analyse du texte. Les différents commentaires des maitres sont eux aussi à examiner, ils sont sujets aux critiques et aux controverses. En fait rien n'y est clair tout y est obscur, cependant chacune des difficultés soulignées est une fenêtre qui s'ouvre vers la lumière. C'est de la question et de l'objection que jaillira la lumière de l'interprétation innovée.

Le Talmud aussi est un univers ténébreux, sombre où se mêlent des commentaires diverses et variés qui souvent se contredisent. Comment parvenir alors à tracer un chemin pour traverser une épaisse forêt qui est restée inviolée jusqu'à présent ? Car pour celui qui se plonge dans les méandres du Talmud il est comme le premier explorateur, à pénétrer une terre jusque-là inconnue.

Mais à force d'efforts et de constance de volonté et de persévérance l'étudiant arrive à aplanir les difficultés et à trouver des réponses pertinentes aux questions les plus ardues. Soudain la lumière jaillit et les ténèbres s'illuminent, le cœur est rempli alors de satisfaction, l'esprit se délecte de la jouissance du commentaire innové, c'est un ravissement pour l'intellect.

Comment alors ne pas être pris d'un sentiment de satisfaction, de contentement ? Comment ne pas être emporté et soulevé vers les hauteurs ? On peut alors se sentir être quelqu'un de valeur, d'une intelligence au-dessus de la moyenne et avoir un sentiment de supériorité, comment en être autrement ?

Comme pour toute les Mitsvot l'ingrédient indispensable qu'il faut ajouter pour qu'elles soient de qualité est la joie, cela est encore plus nécessaire pour la Mitsva de l'étude.

En effet une Mitsva accomplie sans joie et sans passion, sans enthousiasme et ferveur n'est qu'un acte physique sec et stérile, il est un corps sans vie. Cette joie qui fait de notre Mitsva une offrande appréciée du Seigneur doit être celle de Lui donner satisfaction. L'honneur d'avoir été choisi pour le service sacré nous transporte vers l'allégresse et l'exultation, savoir que chacun de nos actes est une parure qui habille la Ché'hina stimule et attise la joie. Le plaisir que nous en retirons n'est pas un plaisir physique ni une satisfaction pour nous même, mais uniquement celui des hauteurs qui sont alors en harmonie.

La ferveur et l'enthousiasme pour l'étude est de la même nature.

Comme nous l'avons dit la Torah orale comme écrite nécessite de très gros efforts, sa compréhension est fermée inaccessible, la lumière qu'elle contient est prisonnière à l'intérieur des coquilles qui l'étouffe. Par le labeur et la persévérance le Seigneur illumine tout à coup et la compréhension nous est offerte. L'effort consiste à briser les coques, et c'est alors que la lumière jaillit.

C'est alors que l'honneur de la Torah éclate au grand jour. C'est pour cette Gloire que nous devons nous adonner à l'étude en comprenant pour nous même la profondeur insondable des textes et des lois, en développant des explications inédites et en partageant la sagesse avec les autres nous faisons honneur à la Torah.

La joie et le plaisir de comprendre, la satisfaction de répondre aux difficultés, le contentement du commentaire nouveau et innové ne doivent pas être des « plaisirs » qui se réduisent à notre petite personne hvc, mais ceux des Cieux, et de la Torah elle-même.

Le sage dit : Si tu la souhaite autant que l'argent et que tu la recherche comme des trésors, alors tu auras le sens de la crainte de l'Eternel et tu atteindras la connaissance de D-ieu. C'est l'Eternel, en effet, qui octroie la sagesse; de Sa bouche émanent la science et la raison. Proverbes 2,4-6. Daniel dit aussi, c'est Lui qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui savent comprendre. (2 ,21.) L'homme fait l'effort mais c'est le Seigneur qui lui octroie la science et le savoir, l'orgueilleux se revêt alors des apparats du Roi.

La conséquence de cet orgueil est l'élévation du Tiféret vers les hauteurs, en effet au départ de l'étude l'homme est comme perdu dans l'immensité de la connaissance qui lui est fermée. Mais la miséricorde qui l'observe descend des hauteurs pour lui octroyer un peu du savoir c'est alors que la compréhension jaillit. Cette démarche du Tiféret qui se rabaisse et se met à la portée de l'étudiant est la marque de la Sagesse qui n'est qu'humilité. Mais si le sentiment de supériorité enveloppe l'homme le Tiféret remonte dans les sphères, le savoir et la connaissance se referment sur eux-mêmes et la Sagesse s'élève bien au-dessus de l'homme qui est abandonné à son ignorance. Celui qui est plein de suffisance, son savoir l'abandonne. Péssahim 66b.

Le verset dit : elle n'est pas dans les cieux pour que tu dises qui montera là-haut pour nous la rapporter. Rava dit la Torah ne se trouve pas en ceux dont l'esprit s'élève jusqu'aux cieux. Irouvin 55a. Tout celui qui se sent supérieur et élever sur ses semblables ressemble à celui qui s'est érigé un autel pour y recevoir des sacrifices, la Ché'hina s'en lamente, il repousse les pas du Saint béni Soit-il. Sottah 4b.

Mais tout celui qui se rabaisse par les paroles de Torah suscite la descente du Tiféret qui se baisse pour déverser ses flux vers le Mal'hout, car au-dessous du Tiféret se trouvent quatre Séfiroths qui embrassent trois vertus. (Qui émanent du Tiféret)

Comme nous l'avons dit plus haut le Tiféret est la Torah écrite qui contient en réalité profondément enfoui en elle tout ce que la Transmission orale comprend, l'étude doit permettre de rétablir le lien intime entre l'écrit et l'oral, cela se réalise quand le Tiféret fait exploser ses lumières et les dirige vers le Mal'hout. La Halacha est alors d'une clarté éblouissante. Cependant cette lumière ne parvient pas directement au Mal'hout elle passe par les trois Séfiroths du bas que sont, le Nétsa'h le Hod et le Yéssod. Les Séfiroths du Nétsa'h et du Hod sont assimilées aux soutiens de la Torah ceux qui la portent à bout de bras ce sont les érudits qui lui consacrent leur vie. Le Nétsa'h est la constance et l'ambition alors que le Hod est l'humilité et la splendeur qualités indispensables pour réussir dans l'étude.

La première, celui qui se hisse par sa superbe au-dessus de ses élèves incite le Tiféret à se hausser par sa fierté bien au-dessus du Nétsa'h et du Hod, ces deux Séfiroths étant les disciples du Tiféret assimilées à ceux qui s'adonnent aux enseignements de l'Eternel.

L'enseignement et la transmission du savoir n'est pas une option rajoutée à l'étude mais fait partie intrinsèque de cette étude. Le savoir est tellement vaste qu'il n'est pas réservé à un seul homme, au maitre. Chacun n'en possède qu'une infime parcelle pour que la Torah se développe et s'épanouisse il est obligatoire que le plus grand nombre y accède.

La connaissance véritable d'un sujet étudié n'est réelle que lorsque le maitre la transmet à ses disciples et qu'à leur tour ils innovent et développent des explications jusqu'alors inédits. Les élèves permettent au maitre de s'épanouir et de véritablement maîtriser son savoir.

Le cours du maitre n'est pas l'occasion pour celui-ci de montrer son savoir et détailler ses connaissances pour épater son auditoire hvc, mais au contraire il est le moyen pour le maitre d'ouvrir les portes du savoir devant ses disciples les plus simples et de leur permettre d'aller à la découverte de la connaissance.

Le Rav mettra son savoir à la portée des élèves, en choisissant les éléments essentiels qui sont les clés de la compréhension. Il en dira peu et laissera le temps à chacun de les absorber et de dévoiler ce qu'il n'a pas exprimé. En effet le non-dit est d'une amplitude bien plus puissante que ce qui est exprimé.

C'est la raison des espaces « en blanc » entre les différentes sections de la Torah. L'Eternel Lui Même laisse le temps à Moché d'assimiler et d'absorber Ses paroles. La fonction du maitre est d'accompagner le disciple, de le guider, d'éveiller sa curiosité, de susciter l'objection, de faire une « place » à l'élève, mais en aucun cas de lui assener des vérités absolues.

Si nous assistons à un cours magistral et que nous ne posons aucune question, si le Rav n'admet pas la contradiction, cela signifie d'une part que nous ne portons pas grand intérêt à ce qui est dit, et d'autre part celui qui est susceptible n'est pas digne d'enseigner.

Le maitre se doit de faire corps avec ses disciples, il se fond en eux, leur réussite est sa propre victoire, il doit s'en réjouir profondément. Parfois les élèves dépassent le maitre il doit en être fière et comblé. Aucun homme ne peut être jaloux de la réussite et de la prospérité de son enfant il en va de même pour ses élèves.

Il est à remarquer que les deux Séfiroths concernées, Nétsa'h et Hod, les disciples du Tiféret, sont assimilés aux piliers qui le soutiennent et qui le portent. La solidité du système est bien sur conditionnée à l'harmonie et à la concorde qui s'établissent entre le maitre et ses disciples. Le maitre se doit d'honorer et de valoriser ses élèves de les aimer comme ses propres fils, de prendre patience avec eux et d'être affable et disponible.

De plus il est évident que l'essentiel de la transmission est dans la forme que prend celle-ci beaucoup plus que le contenu de l'enseignement. Si le maitre est passionné, enthousiaste

exalté qu'il rayonne de vie cette Torah est alors perçue par le disciple comme véritablement une Torah de Vie, une Torah de vérité, il en sera certainement imprégné à jamais.

Mais celui qui Se rabaisse et l'enseigne par amour pousse le Tiféret à s'incliner vers Ses Disciples et à leurs procurer ses flux. C'est pourquoi l'homme sera affable envers ses élèves il leurs enseignera autant qu'ils pourront absorber. Le Tiféret par ce mérite, s'épanchera vers les prétendants à la Sagesse de l'Eternel, il les en gratifiera conformément à leurs aptitudes et à leurs génies.

Cet érudit qui possède un immense savoir est-il disposé à enseigner aux gens les plus simples ? A ceux dont les capacités intellectuelles sont limitées ? A ceux qui sont ignorants des rudiments du savoir ? A ceux dont l'esprit est fragile et dont la concentration est volatile ?

Il peut se dire « si je m'occupe de ces gens ne serait-ce pas là une perte de temps ? Un gaspillage certain d'instant précieux dans lesquels je pourrais innover des exégèses inédits ? »

Le maître de toute la transmission orale, celui qui en est le « conduit », Rabbi Akiva lui-même s'est donné la peine de rechercher le fils de cet homme déjà décédé qui lui est apparu dans une vision ténébreuse et obscure qui était son lot dans le monde du haut car il n'a pas laissé de fils capable de réciter le Kaddich.

Rabbi Akiva alla à la recherche de ce fils totalement ignorant, qui ne connaissait même pas la forme des lettres et lui enseigna avec patience et persévérance jusqu'à qu'il soit capable de réciter le Kaddich pour son défunt père.

Rabbi Pérédah avait un élève limité intellectuellement, il était dans l'obligation de lui répéter la leçon 400 fois afin qu'il la comprenne. Il arriva qu'au beau milieu de l'étude (des 400 fois) qu'on les ait interrompus pour inviter le Rav à une Mitsva. Puis ils reprirent le cours habituel de leur étude, cependant bien que le maître répéta 400 fois la leçon comme à son habitude l'élève de l'a compris pas. Que ce passe-t-il aujourd'hui demanda le Rav ? L'élève lui répondit : nous avons été interrompu et depuis je me suis déconcentré, je pensais que tu allais devoir partir à chaque instant, ce qui a détourné mon esprit. Rabbi Pérédah ne se découragea nullement il lui dit : concentre toi, je reprends une nouvelle fois et il lui répéta la leçon 400 fois, sans interruption. Une Voix céleste se fit entendre, elle déclara : « Rabbi Pérédah ! Que préfères-tu, qu'on t'accorde 400 ans de vie ou que toute ta génération hérite du monde futur ?

La réponse du maître fut qu'il est préférable que toute la génération soit invitée à jouir des félicités du monde futur. De par la réponse du Rav les deux récompenses lui furent accordées. Irouvin 54b.

L'erreur est de penser que si un illustre érudit se consacre à l'enseignement des plus simples et des ignorants il perd son temps, alors que la réalité est toute autre, il trouvera une réussite insoupçonnée dans son étude, on lui ouvrira les portes de la connaissance et son étude sera d'une efficacité certaine.

שנית, המתגאה בתורתו על העני ומבזה אותו, כההוא עובדא עם אליהו, שנדמה לרבי שמעון בן אלקזר כעני מכער נבזה ונמאס, להכשילו, שזחה דעתו עליו וגנה את העני, והוא הוכיח על פניו מומו [תעניית כ'].
כי המתגאה על העני גורם שהתפארת יתגאה על היסוד ולא ישפיע בו. ואם תהיה דעתו של חכם מישבת עליו עם העני, אז התפארת ישפיע ביסוד. לפיכך יחשב העני מאד אצל החכם ויקרבהו, וכך יחשב למעלה היסוד אצל התפארת ויתקשר בו.

La deuxième, celui qui, transporté par son savoir, ressent de la supériorité sur l'homme pauvre et le méprise, comme le fameux épisode de la rencontre entre le prophète Elie et Rabbi Chimon ben Eléazar, qui prit l'apparence d'un misérable, laid immonde et infâme afin de le faire chanceler. Cela parce qu'il était satisfait de lui il a dédaigné le miséreux qui de suite lui renvoya au visage ses propres tares. Car celui qui s'élève fièrement, au-dessus du miséreux pousse Le Tiféret à s'exalter et à s'élever au-dessus du Fondement (Yéssod) et à lui supprimer ses flux.

Nous avons rapporté cet épisode à la fin du chapitre II, la question qui se pose à présent est le lien qui y a, entre la satisfaction que Rabbi Chimon ressent, le contentement de soi et le fait que le prophète Elie qui voulait le mettre à l'épreuve prend l'apparence d'un miséreux très laid. La Torah symbolise la beauté et la splendeur, c'est la traduction du mot Tiféret, comment cette splendeur peut-elle rejaillir sur toutes les choses qui nous semblent laides ?

La beauté et la laideur sont subjectives elles ne sont que l'aspect extérieurs des choses, l'illusion des honneurs, de l'importance et de la considération d'une part et l'insignifiance et la simplicité d'autre part ne sont qu'apparence, elles ne sont d'aucune réalité.

Avons-nous idée de la laideur de l'arrogant ? Combien est monstrueux et abject la suffisance ? Ce sont là les vraies tares répugnantes qui soulèvent le cœur. Le sage se doit d'avoir l'œil perçant de voir au-delà des apparences pour découvrir la véritable beauté celles des vertus et des qualités humaines.

Si Rabbi Chimon avait su que cet immonde personnage hideux et disgracieux était en fait le prophète Elie comment aurait-il réagi à son salut ?

Il nous arrive souvent de rencontrer des individus insignifiants sans importance comment nous comportons nous envers eux ?

S'ils avaient été des gens de pouvoir et des notables aurions-nous eu exactement la même attitude ?

Le pauvre et le misérable sont dans le rôle de la Ché'hina qui ne possède rien, elle est démunie de tout, personne ne lui donne de considération.

Le Roi David en personne était considéré par sa propre famille comme un étranger et c'est le Seigneur Tout Puissant Lui Même qui le choisit pour remplir les plus hautes fonctions, il sera oint par le prophète Chémouel en présence de son père et de ses frères qui en seront totalement stupéfait.

Quand le prophète se présente chez Ichai et lui annonce qu'il a pour mission d'oindre un de ses fils comme successeur de Chaoul, Ichai fait passer devant Chémouel son fils aîné Elihav. Le verset dit : il remarqua Elihav et se dit: L'élue de l'Eternel est certainement là devant Lui. Mais Dieu dit à Samuel: Ne considère point sa mine ni sa haute taille, celui-là Je le repousse. Ce que voit l'homme ne compte pas: l'homme ne voit que l'extérieur, Dieu regarde le cœur. Samuel I ch 16.

Elihav était orgueilleux et coléreux c'est pour cette raison qu'il perd la royauté. Ainsi le Tiféret s'élève au-dessus du Mal'hout et lui refuse ses flux.

Mais si le sage est plein d'égard pour le pauvre, alors le Tiféret déverse ses flux vers le Yéssod. C'est pour cela que le misérable sera grandement estimé par le Sage qui lui montrera de l'amabilité. Et ainsi Dans les hauteurs le Yéssod sera grandement considéré par le Tiféret qui se lira à lui.

Le Saint béni Soit Il dit à Israël, si Je Me Suis attaché à vous, c'est parce que dans le moment même où Je vous octroie la grandeur, vous vous humiliez devant Moi. J'ai élevé Avraham et il m'a dit « je ne suis que poussière et cendres » ; J'ai élevé Moché et Aharon et ils ont dit « Que sommes-nous ? », J'ai élevé David et il a dit « je suis un ver et non un homme ».

Cette modestie devant le Seigneur Tout Puissant comment se manifeste-t-elle ?

Il est relativement aisé de se sentir tout petit devant l'immensité de la Puissance de D. Cependant ces grands personnages dont l'Eternel loue l'humilité, le méritent non pas pour leur rapport à D mais pour leur rapport aux hommes. Il arrive souvent que certains déclarent la grandeur de l'Eternel et Sa Puissance infinie. « Je ne suis rien devant D, une poussière etc... » ?

Mais ce même individu, cette « poussière » pour reprendre ces mots, quand il se retrouve confronter à la critique de ses semblables il rétorque d'une réplique implacable : « Mais qui es-tu pour me faire ce reproche » ?

Fin du Chapitre 7 partie 1 cours 26